

Histoires sahéniennes

Une aventure dessinée en 6 épisodes

Episode 5: Tillabéri



Ce document est produit dans le cadre du programme TAPSA (Transition vers une Agro Ecologie Paysanne au service de la Souveraineté Alimentaire), cofinancé par le CCFD-Terre Solidaire et l'AFD.
Son contenu n'engage que ses auteurs.



www.facebook.com/TapsaSahel/



Coordination : Grdr, 2022

Avec le concours d'AVI et CCFD-Terre Solidaire

Le GRDR remercie Idrissa Saidou (FUGPN Mooriben) et Mariam Oumarou (AcSSA) pour leur relecture attentive.

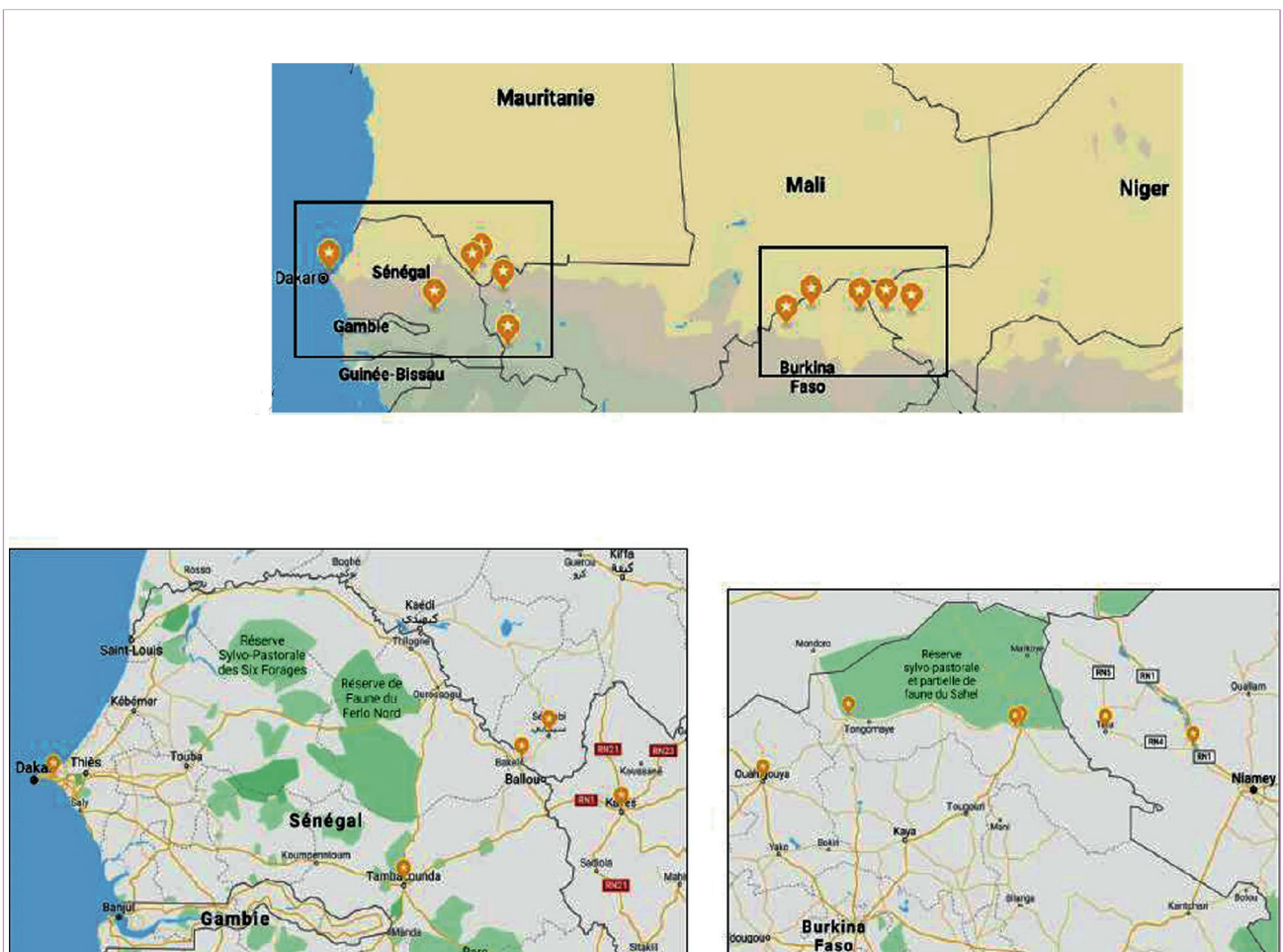
Réalisation graphique et dessins : atelier FONS

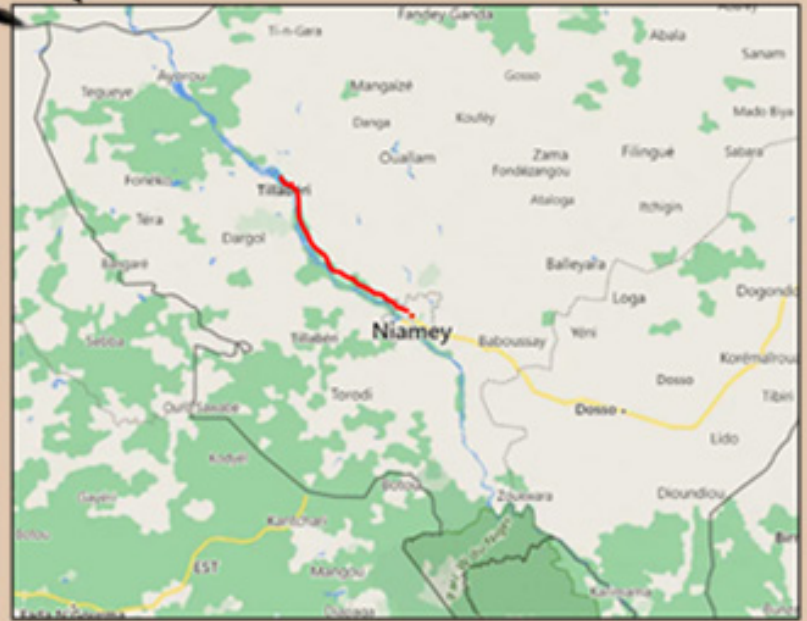


« **Histoires sahéennes** », un roman dessiné relatant un voyage en six étapes pour découvrir la diversité des contextes sahéens, les enjeux associés à la transition agro-écologique et porter un regard réflexif sur l'aide au développement.

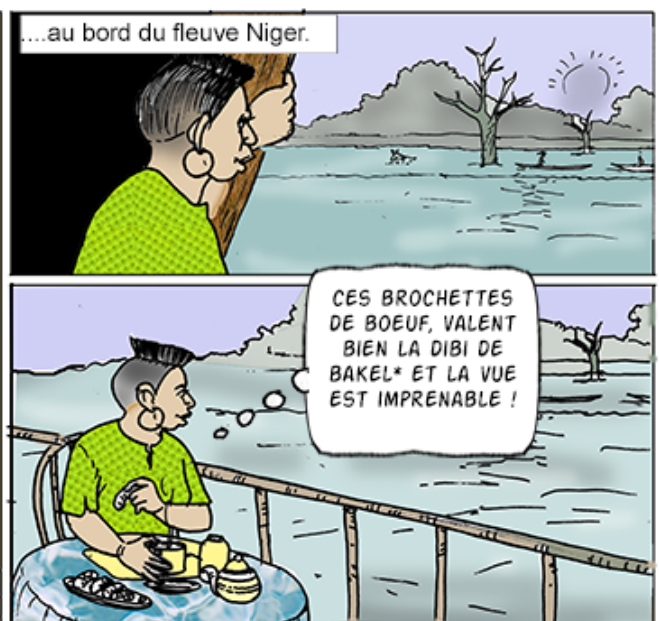
« Histoires sahéennes » ambitionne de donner un aperçu de la diversité territoriale et sociale du Sahel occidental à travers une fiction dessinée en six épisodes à laquelle est associée une synthèse analytique relative aux territoires, notions et enjeux considérés. Il relate le voyage d'une jeune agronome ouest africaine, Amina, issue de la classe bourgeoise urbaine à la découverte de territoires sahéens, de ce qui les unifie et de ce qui les singularise. Ce voyage en six étapes devrait

l'amener de Dakar, son lieu de vie et point de départ, à Rufisque (Sénégal), Sélibaby (Mauritanie), Kayes-ville (Mali), Ouahigouya et Dori (Burkina-faso), Téra et Gothèye (Niger), des territoires où interviennent les partenaires du programme TAPSA au Sahel [figure ci-dessous].





Après un passage à Kayes- Mali (cf. épisode 4), Amina se rend à Tillabéri, à l'ouest du Niger pour s'entretenir avec des salariés d'une ONG établie de longue date dans la région ainsi que des bénéficiaires des actions de celle-ci.



*Cf-Episode 3



Dans la salle de réunion.

JE SUIS L'UN DES PLUS ANCIENS SALARIÉS DE L'ONG. J'AI DÉMARRÉ EN 2003 COMME SIMPLE ANIMATEUR. L'ONG A ÉTÉ CRÉÉE PAR L'ANCIEN CHEF D'ANTENNE D'UN PROJET DE LA FAO DESTINÉ À INTENSIFIER LA PRODUCTION DE MIL DANS LA ZONE.



IL EST MAINTENANT PRÉSIDENT DE L'ONG.

ET POURQUOI CRÉER UNE ONG À CE MOMENT LA ?



C'ÉTAIT UNE DEMANDE DE LA FAO QUI CHERCHAIT À TROUVER UN RELAIS POUR SES ACTIONS DANS LA ZONE. UNE ORGANISATION PAYSANNE EST AUSSI NÉE DE CE PROJET À LA MÊME PÉRIODE.



CE MOUVEMENT EST NATIONAL. IL EST PLUS OU MOINS LA SUITE LOGIQUE DES AJUSTEMENTS STRUCTURELS* ; L'ÉTAT S'EST DÉENGAGÉ DANS LES ANNÉES 1980-1990 ET ON A VOULU FINANCER DES RELAIS POUR ASSURER CERTAINES MISSIONS DES SERVICES DÉCONCENTRÉS, CONSIDÉRANT QUE CE SERAIT PLUS EFFICACE.



JE VOIS. ET QUELS ÉTAIENT LES OBJECTIFS D'AP2D À L'ÉPOQUE ? SA ZONE D'INTERVENTION ?



ET BIEN À L'ÉPOQUE NOUS N'AVIONS QU'UN SEUL CONTRAT, AVEC LA FAO, POUR EXÉCUTER CERTAINES ACTIVITÉS DU PROJET. NOUS AVONS TRAVAILLÉ POUR L'ESSENTIEL SUR LA FERTILISATION DES CULTURES CÉRÉALIÈRES, VERS TORODI, DANS LE DÉPARTEMENT DE TORODI.



3



ET EN QUOI CONSISTAIT PRÉCISÉMENT VOS TRAVAUX SUR LA FERTILISATION ? QU'EST CE QUI LES MOTIVAIT ET ET COMMENT AGISSIEZ-VOUS ?



L'IDÉE EST ASSEZ SIMPLE. JUSQUE DANS LES ANNÉES 80, LA JACHÈRE* SUFFISAIT POUR RENOUELER LA FERTILITÉ DES SOLS. MAIS LA CROISSANCE DÉMOGRAPHIQUE A CONTRAINT LES PAYSANS À RÉDUIRE LA DURÉE DE LA JACHÈRE ET DONC LES PROBLÈMES DE FERTILITÉ SE SONT ACCENTUÉS.



LA FAO ET L'ICRISAT* ONT PROPOSÉ UN PROGRAMME AXÉ SUR LA PROMOTION DU MICRO DOSAGE D'ENGRAIS POUR PALLIER CE PROBLÈME ET PRENDRE EN COMPTE LE FAIT QUE LES PAYSANS DE LA ZONE ONT UN POUVOIR D'ACHAT TRÈS LIMITÉ.



IL FAUT RAPPELER QU'A CETTE PÉRIODE, L'ÉTAT A BAISSÉ SES SUBVENTIONS. L'ENGRAIS EST DEVENU UN PRODUIT DE LUXE.

ALI PARLAIT TOUT À L'HEURE DE MICRO-DOSE. DE QUOI S'AGIT-IL ?



ICI, LES PAYSANS SÈMENT LE MIL, EN POQUETS,* SOUVENT EN ASSOCIATION AVEC LE NIÈBÉ. ON LEUR A PROPOSÉ D'AJOUTER UNE PINCÉE DE DAP* ET NPK* AU MOMENT DU SEMIS. IL Y A UNE VARIANTE QUI CONSISTE À APPLIQUER LA MICRO-DOSE APRÈS LA LEVÉE.



ET QUEL BILAN EN TERME D'ADOPTION PAR LES PAYSANS ?

EH BIEN, ÇA DÉPEND...DANS CERTAINES ZONES ET POUR CERTAINS PAYSANS C'EST DEVENU UNE PRATIQUE COURANTE MAIS IL A FALLU DU TEMPS POUR CONVAINCRE, DE MULTIPLES DÉMONSTRATIONS EN CHAMPS ÉCOLE ET DES VISITES D'ÉCHANGE.

METHODE D'APPLICATION : QUAND ET COMMENT ?

1

Au moment du semis Après une bonne pluie : Dresser les lignes de semis puis insérer une pincée de semences de mil ou de sorgho dans le trou de semis (poquet) sans le fermer



2

Insérer dans le même poquet, une pincée à trois doigts d'engrais DAP(2g) ou deux pincées) à trois doigts d'engrais NPK 15-15-15 (6g)

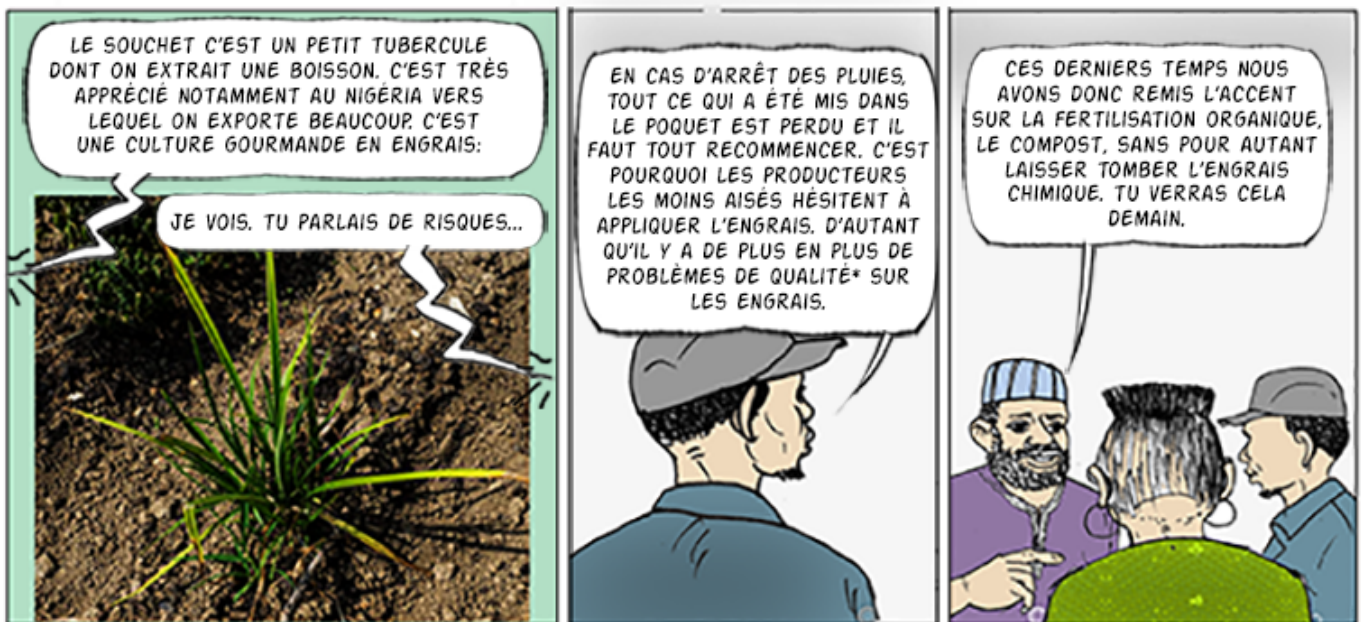
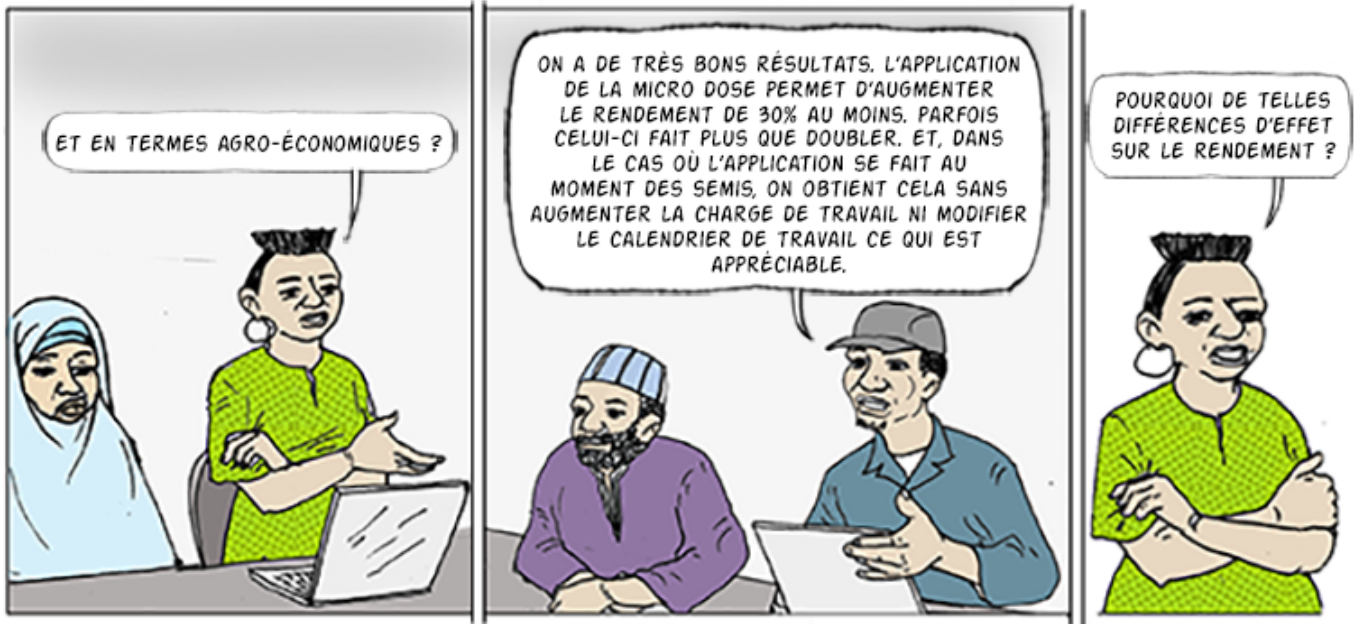


3

En début de montaison : Après une bonne pluie, enfouir dans le sol et à côté des jeunes plants, une pincée à trois doigts durée (1g)



Source : ICRISAT+FAO (2012)





CONCRÈTEMENT, DES LOCALITÉS SONT RÉGULIÈREMENT PILLÉES AVEC PARFOIS DES ISSUES TRAGIQUES. CERTAINS VILLAGES ONT ÉTÉ ABANDONNÉS PAR LEURS HABITANTS. TOUT EST PERTURBÉ : LA TRANSHUMANCE, LE COMMERCE, LA SCOLARITÉ DES ENFANTS. NOUS AVONS DU CHANGER DE ZONE D'INTERVENTION.





Une productrice proche d'AP2D accueille la mission.

BIENVENUE.

MERCI DE ME RECEVOIR. JE SUIS AMINA, DU SÉNÉGAL. JE TRAVAILLE POUR UNE ONG PARTENAIRE D'AP2D...



...JE VIENS COLLECTER QUELQUES INFORMATIONS SUR LE CONTEXTE D'INTERVENTION DU PROJET DONT VOUS ÊTES BÉNÉFICIAIRE. POUVEZ-VOUS M'EXPLIQUER CE QUE VOUS FAITES DANS LA VIE ET AVEC LE PROJET ?

JE SUIS OUMOU, ORIGINAIRE DU DÉPARTEMENT DE SAY, PRÉSIDENTE D'UN GROUPEMENT PRODUCTRICES DE GABOU*. JE CULTIVE AUSSI NOTAMMENT L'OIGNON BLANC DE GOTHÈVE*. ET JE FAIS DE L'EMBOUCHE BOVINE ET DU COMMERCE. AVEC L'AP2D ON A SURTOUT TRAVAILLÉ SUR LA PRODUCTION ET L'UTILISATION DE COMPOST.



CONCRÈTEMENT EN QUOI CONSISTE CETTE ACTION COMPOST ?

ET BIEN ON NOUS A D'ABORD FAIT DES DÉMONSTRATIONS DE PRODUCTION DE COMPOST EN FOSSE. LES CULTURES DONNAIENT BIEN MAIS CA S'EST RÉVÉLÉ TRÈS LOURD ET PÉNIBLE. IL FALLAIT D'ABORD RÉCOLTER LA MATIÈRE ORGANIQUE ET CREUSER LA FOSSE, RÉALISER LES COUCHES, ARROSER ET RETOURNER RÉGULIÈREMENT LE TOUT. FINALEMENT, PEU DE PERSONNES ADOPTENT CETTE PRATIQUE.



Source : Site Internet du RECA



MAIS ON A FAIT ÉVOLUER L'APPROCHE.



OUI, ON EST PASSÉ À UNE PRODUCTION AÉRIENNE, EN TAS. C'EST MOINS PÉNIBLE. MAIS ÇA RESTE LOURD. L'USAGE DE COMPOST SE LIMITE À NOS PARCELLES IRRIGUÉES QUI SONT ASSEZ PETITES ET REMUNÉRATRICES, SURTOUT L'OIGNON. POUR LES CULTURES PLUVIALES, C'EST AUTRE CHOSE.

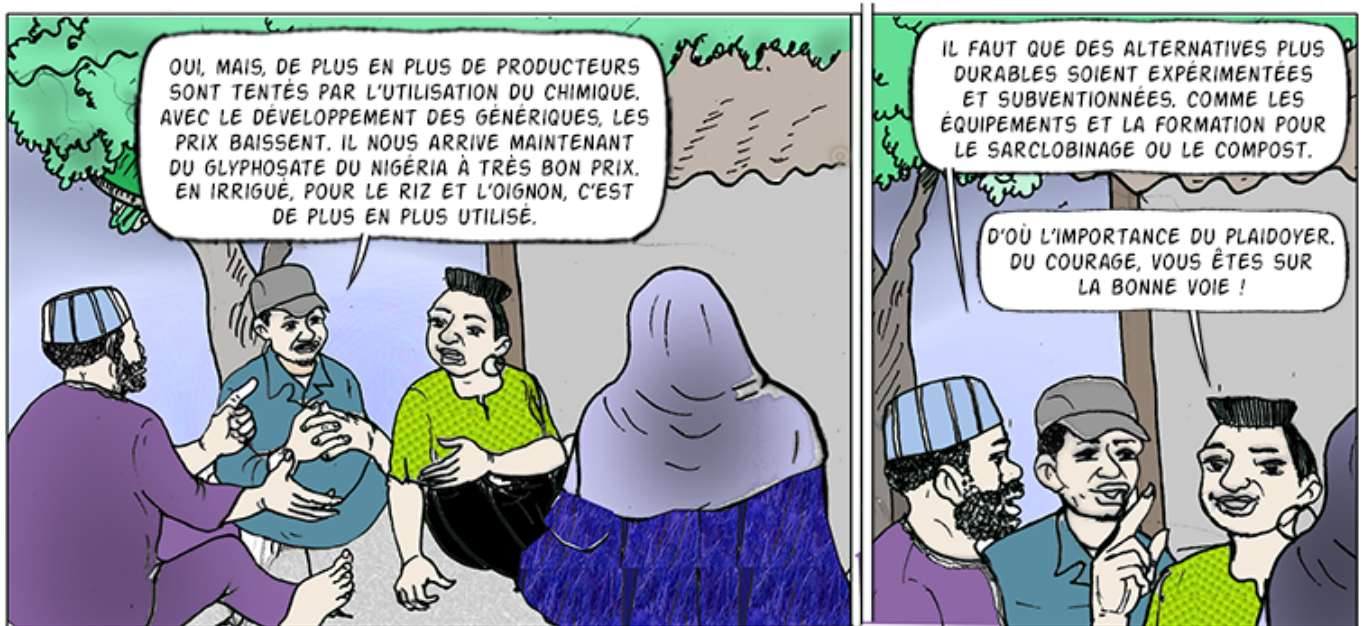
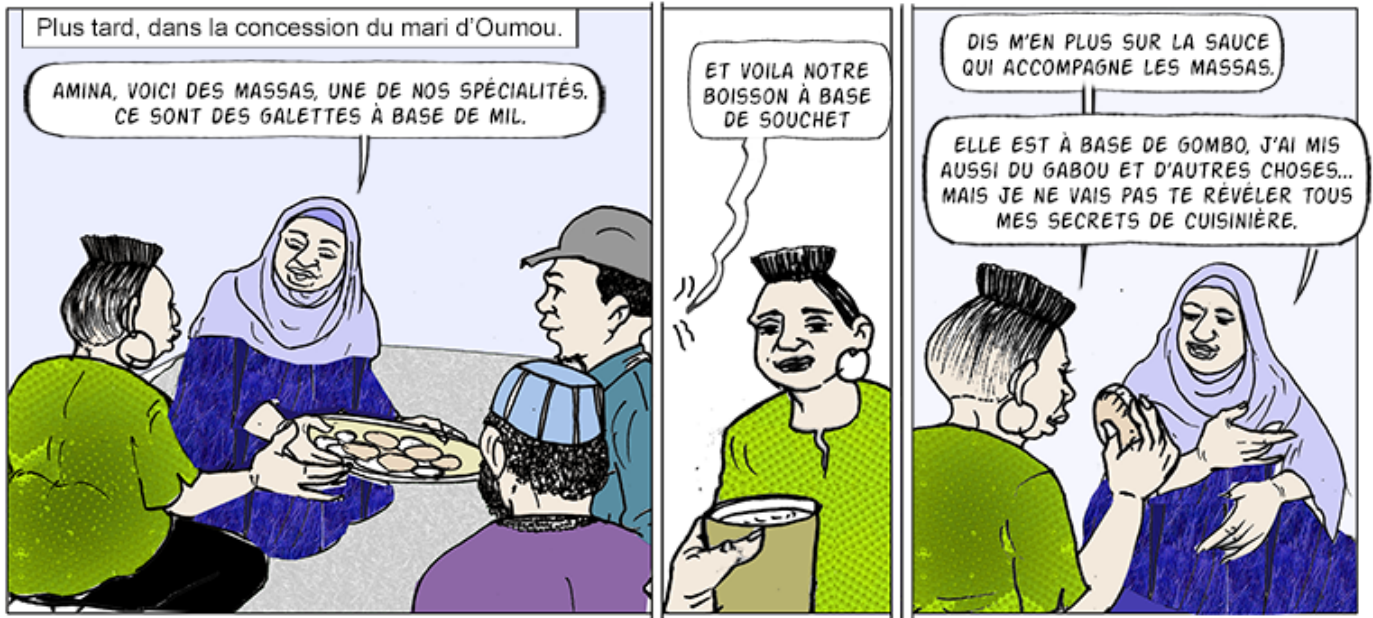
J'AI ENTENDU DIRE QUE LES ORGANISATIONS PAYSANNES SE SONT LANCÉES DANS LA PRODUCTION ET VENTE DE COMPOST



OUI, IL Y A DES TENTATIVES EN COURS. MAIS C'EST HORS DE PORTÉE DES PAYSANS LES PLUS MODESTES. LES PRINCIPAUX ACHETEURS DE COMPOST SONT LES ONG, LES PROJETS. SAUF EN ZONE DE PRODUCTION MARAÎCHÈRE SPÉCIALISÉE COMME EN PÉRIPHÉRIE DE NIAMEY.

ICI, L'UTILISATION DE COMPOST...

...À UNE ÉCHELLE ASSEZ LARGE EST RÉSERVÉE AUX PRODUCTEURS LES PLUS AÏSÉS, CEUX QUI ONT LE PLUS DE BÉTAIL ET DE MAIN D'ŒUVRE.



GLOSSAIRE

Ajustement structurel : « Un programme d'ajustement structurel est un programme de réformes économiques que le Fonds monétaire international (FMI) ou la Banque mondiale mettent en place pour des pays touchés par de grandes difficultés économiques. Le FMI conditionnant son aide à la mise en place de réformes de caractère libéral qu'il considère pérennes, comme la marchandisation des biens communs, la dérégulation de l'économie et l'ouverture au libre marché mondial). » Wikipedia. Le Niger est engagé depuis 1983 dans de telles réformes. Dans ce pays, les réformes se sont traduites par une diminution de nombre de fonctionnaires ainsi que des budgets alloués aux services déconcentrés. Depuis, les ONG et OP ont connu un développement important.

DAP : phosphate de diammonium ou phosphate diammonique $(\text{NH}_4)_2\text{HPO}_4$. Utilisé en agriculture comme engrais, on le dénomme de façon indifférente DAP (de l'anglais Diammonium Phosphate) ou 18-46-0 (18 % N, 46 % P_2O_5 , 0 % K_2O).

Gabou : « Gabou est un condiment alimentaire couramment utilisé au Niger. Il est utilisé pour donner du goût et de l'arôme aux sauces. C'est est une spécialité typiquement nigérienne qui consiste à sécher l'oignon, notamment du blanc de Gotheye, et à le torrifier pour en dégager toute la saveur et à produire un petit goût de caramel. La fabrication et la commercialisation du Gabou sont des activités exclusivement féminines (...). Toutes les parties de l'appareil végétatif de l'oignon peuvent être utilisées pour préparer le Gabou. Ainsi, selon la partie de l'oignon utilisée, six (6) types de Gabou sont traditionnellement fabriqués. À partir des bulbes d'oignon, trois (3) types de Gabou sont obtenus. Les feuilles vertes et les tiges d'oignon donnent chacune un (1) seul type du Gabou. A ceux-là s'ajoutent la poudre condimentaire du Gabou appelée Gabou Hamni, un condiment alimentaire formulé à partir de deux (2) à cinq (5) Gabou cités précédemment. » On peut y ajouter du sésame. (note_gabou_reca_2021.pdf (reca-niger.org))

Gao : *Faidherbia albida* (syn. *Acacia albida*) est une espèce d'arbres de la famille des Fabaceae (légumineuses), originaire d'Afrique et du Moyen-Orient. Résistant à des périodes de sécheresse, il se développe dans des zones recevant 250-600 mm de précipitations annuelle. Il a la particularité de perdre ses feuilles en saison des pluies et d'en conserver pendant la saison sèche.

Humus : matières organiques présentes dans l'horizon superficiel du sol. Sa quantité détermine assez largement la capacité du sol à stocker l'eau et les minéraux. Il joue un rôle important dans la structuration du sol. Le taux d'humus d'un sol est un bon indicateur de sa fertilité.

ICRISAT : Institut international de recherche sur les cultures des zones tropicales semi-arides. C'est l'un des 15 centres de recherche membres du Groupe consultatif pour la recherche agricole internationale. Établi en 1971, sa mission consiste à aider « 600 millions de pauvres à surmonter la faim, la pauvreté et la dégradation de l'environnement dans les tropiques semi-arides grâce à une agriculture plus efficace ». Il dispose de plusieurs centres régionaux dont l'un à Niamey (Niger).

Jachère : désigne une pratique consistant à faire alterner des périodes de culture et des périodes de repos, sur des durées variables. Plus les périodes de repos sont longues et plus la régénération du taux de matière organique est important, grâce notamment au transfert horizontal de matière entre les horizons profonds et l'horizon superficiel du sol que le développement d'une végétation arbustive et arborée permet. Avec la croissance démographique, la durée des périodes de repos diminue ce qui limite l'impact de la jachère sur la remontée du taux de matière organique.

NPK (engrais): engrais constitués d'azote, de phosphore et de potassium.

Oignon blanc de Gothèye : « le Blanc de Gothèye est un « oignon échalote ». Il peut comprendre plusieurs lobes dans sa tunique extérieure comme l'échalote ou même l'ail. Les bulbes sont de forme sphérique et de couleur entièrement blanche. Il présente le taux de matière sèche le plus élevé de tous les écotypes du Niger ce qui lui donne une très bonne aptitude à la conservation. Il est cultivé le long du Niger dans la Région de Tillabéri. Le Blanc de Gothèye est transformé en gabou. » (Source : Niger des terroirs) Moins connu que le « volet de Galmi », qui s'exporte du Niger vers les pays voisins, cet oignon peut accommoder les crudités de plus en plus consommées.

Orpillage [dans la région de Tillabéri] : Ces 20 dernières années, les mines d'or se développent dans la région de Tillabéri. La mine industrielle de Samira hill (la colline de Samira, département de Téra), exploitée depuis 2004 par la

SML (Société Mixte du Liptako), a produit entre 1 à 3 tonnes d'or par an. L'orpaillage artisanal connaît également un développement important. A l'échelle nationale, plus de 2000 sites ont été répertoriés et le Ministère des mines estimait début 2022 que plus de 800 000 actifs sont insérés dans l'orpaillage, dont une bonne partie serait implantée dans la partie occidentale de la région de Tillabéri. Ce développement important, bien que ralenti par l'insécurité prévalant dans le Liptako, a une incidence sur les systèmes alimentaires : impacts fonciers et environnementaux, développement d'un marché alimentaire pour répondre à la demande des actifs du secteur etc.

Poquet : Le poquet est le trou utilisé lors du semis pour y placer plusieurs graines. Par analogie, le semis en poquet est la technique qui en dérive. Le cultivateur forme des trous à intervalles réguliers, dans lesquels il place entre deux et cinq graines, parfois davantage. Après la levée, dans une étape dite de démariage, le cultivateur arrache les plants les moins vigoureux, clôturant ainsi le processus de sélection massale.

Qualité (des intrants agrochimiques) : Les services publics du Niger n'ont pas toujours les moyens humains ou financiers de contrôler l'import des intrants agrochimiques. Le Réseau National des Chambres d'Agriculture du Niger-RECA ([liste_herbicides_actualisee_2022.pdf](#) ([reca-niger.org](#))) indique ainsi que, en 2021, les herbicides homologués ne représentent que 22% des herbicides recensés sur le marché et que trois matières actives interdites par le Comité Sahélien des Pesticides sont commercialisées. Des conclusions similaires sont faites sur les fongicides : moins de 50% des produits vendus sont homologués, certains contiennent une molécule interdite au Niger ([liste_fongicides_en_vente_au_niger_2020.pdf](#) ([reca-niger.org](#))). Le RECA estime que l'utilisation des herbicides est en forte augmentation sur la période 2019-2021.

R.N.A. ou Régénération Naturelle Assistée : pratique d'agroforesterie, particulièrement développée dans les zones arides ou semi-arides. Le principe de la RNA est la sélection du rejet le plus favorisé d'une souche. Les autres rejets sont ensuite coupés pour que la croissance s'intensifie dans le rejet restant. La sélection des essences à conserver et favoriser peut se faire suivant une logique de reproduction de la couverture antérieure, ou suivant une logique de sélection des espèces. Les études menées depuis 2005 relèvent la sélection de 49 espèces de quinze familles, dont 21 légumineuses et huit Combretaceae. 93 % sont des espèces locales. Les essences généralement les plus retenues sont *faidherbia albida*, le karité, *parkia biglobosa*, *lannea microcarpa*.

Souchet : Le souchet comestible (*Cyperus esculentus* L. 1753), souchet tubéreux ou souchet sucré, est une espèce de plantes herbacées rhizomateuses vivaces de la famille des Cyperaceae (famille des papyrus et des carex). Il peut également être appelé « noix tigrée » ou « amande de terre. »

UNE INTRODUCTION A LA REGION DE TILLABERI

Située à l'ouest du Niger, la région de Tillabéri est frontalière du Mali, du Burkina Faso et du Bénin, des pays avec lesquels elle entretient des échanges commerciaux importants, tout comme avec Niamey, capitale du pays. La région est traversée par le fleuve Niger sur près de 350 km, ce cours d'eau étant alimenté par plusieurs affluents (Gorouol, Dargol, Sirba, Tapoa, Goroubi, Diamangou et le Mékrou).

Ce territoire de 97 251 km²¹ se caractérise par une diversité importante de systèmes de production agropastoraux dont les orientations sont notamment guidées par l'évolution d'une demande alimentaire locale et sous régionale particulièrement dynamiques.

Quelles sont les dynamiques majeures du système alimentaire régional ?

1- LA CROISSANCE DEMOGRAPHIQUE EN COURS INDUISENT UNE HAUSSE DE LA DEMANDE ALIMENTAIRE ET UN DEVELOPPEMENT POTENTIEL DES DEBOUCHES POUR LES PRODUCTEURS DE LA REGION (ET D'AILLEURS).

La région de Tillabéri compterait 3,28 millions d'habitants (2017, projection INS²) contre moins de 1,9 millions en 2001. Elle croît ainsi à une moyenne annuelle de 3,4% environ (72% en 16 ans). Ce dynamisme démographique s'observe à l'échelle de tous les départements et de toutes les communes, sous une forme plus ou moins prononcée. Il s'explique principalement par la croissance naturelle de la population³ . L'accueil de nouveaux arrivants (voir encadré ci-dessous) vient localement renforcer cette dynamique de fond. Il en va ainsi dans les zones aurifères (départements de Torodi et Téra notamment).

La région est considérée comme largement rurale (à

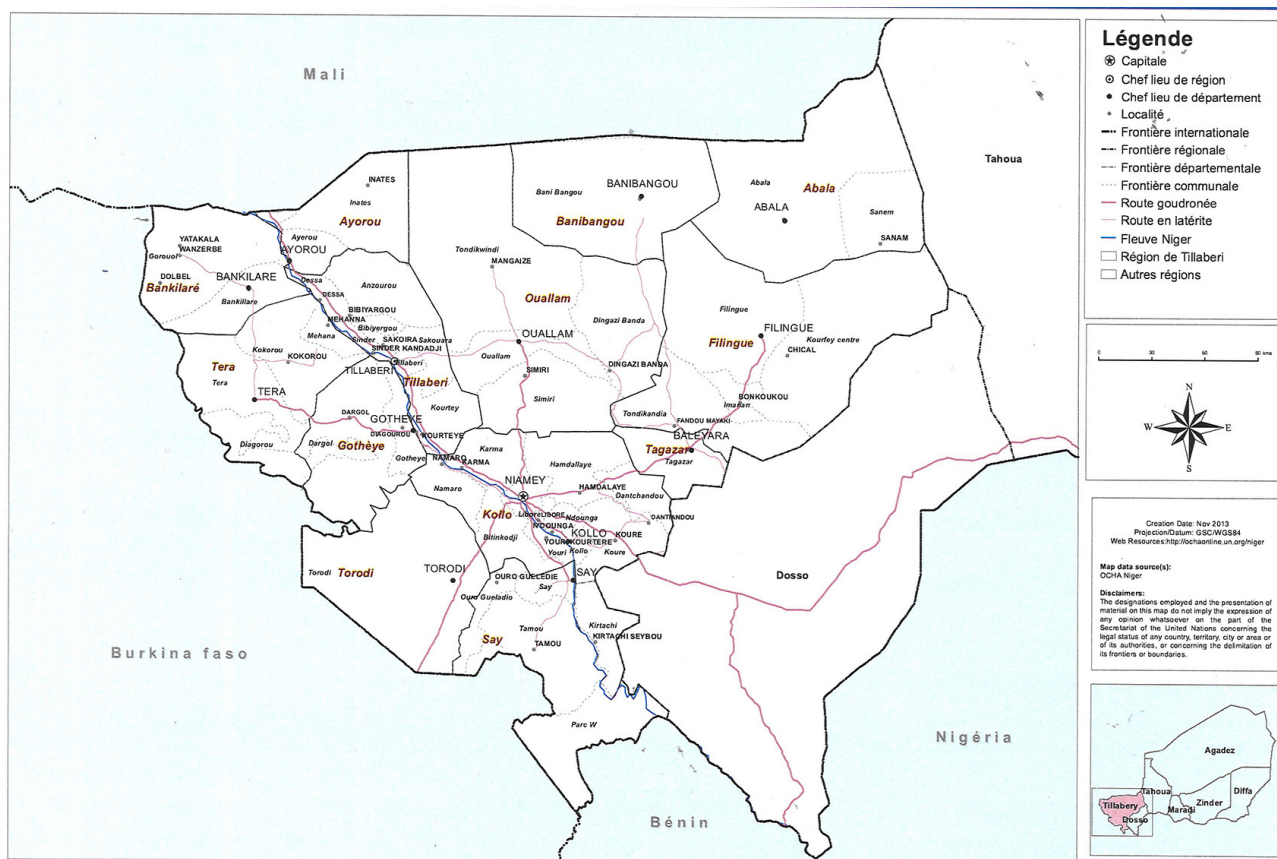


Figure 1 : les départements de la région de Tillabéri (source : OCHA).

1 Soit 3 fois une région comme la Bretagne (France)

2 INS (2018) Annuaire statistique régional de Tillabéri (2013-2017) 150 p. La direction des statistiques du Ministère de l'Agriculture et de l'Élevage estime en 2021 la population régionale à plus de 3,8 millions de personnes

3 Le taux de mortalité infantile au Niger est passé de 97 à 46 pour 1000 entre 2000 et 2020 et l'espérance de vie à la naissance est passée de 50 à 63 ans sur la même période (source : Nations Unies, site de la Banque Mondiale)

près de 95% selon l'INS). Africapolis estime que 12 agglomérations de la région comptent plus de 10 000 habitants dont 2 comptent plus de 30 000 habitants (Tillabéri et Tera). On doit aussi relever la proximité immédiate de Niamey, capitale de 1,2 millions d'habitants⁴

MOBILITES HUMAINES EN REGION DE TILLABERI.

Le nord de la région (zarmaganda ou pays zarma, actuel département de Ouallam) est, dès les années 1940, connu pour sa « culture » d'émigration. Une étude réalisée à la fin des années 1940 (Rouch, 1956) rappelle l'importance numérique (près de 50% des hommes adultes concernés) des départs, majoritairement saisonniers. La Gold-coast (actuel Ghana), et notamment la ville de Komassi, était l'une des principales destinations de ces migrants-paysans qui s'employaient pour la plupart dans la manutention. Cette étude met à jour les déterminants multiples de cette forme de mobilité: recherche de compléments de revenus ou stratégie d'accumulation selon les personnes, fuite- temporaire et relative- des contraintes de la société d'origine et des pressions de l'administration coloniale française etc.

D'autres mouvements saisonniers sont observés de longue date dans la région. Les transhumants sillonnent ainsi le territoire selon des axes orientés pour l'essentiel du nord au sud.

La croissance de centres urbains (Téra et Tillabéri), la proximité de Niamey, le développement de l'irrigation, l'ouverture d'une mine industrielle d'or dans le département de Téra ou encore le dynamisme des marchés transfrontaliers font de cette région un territoire attractif. Ces deux dernières décennies, la région accueille ainsi des personnes venant principalement des pays voisins, et tout particulièrement du Burkina-Faso. Les burkinabés

sont notamment actifs dans le maraîchage et dans l'orpaillage artisanal (voir glossaire de la BD).

Le développement de l'insécurité dans la région du Liptako (département de Say et Tillabéri principalement) ces dix dernières années perturbent fortement ces dynamiques structurelles. A titre d'illustration, en avril 2022, le Réseau Billital Maroobe estimait que du fait de l'insécurité, plus de 5600 éleveurs et leurs 133 000 têtes de bétail étaient bloqués dans la zone transfrontalière Niger-Mali-Burkina (nord et nord-ouest de Tillabéri, sud de Gao et ouest de la région Sahel) (OIM et RBM, 2022). De son côté, l'OCHA indiquait que « depuis le début du mois de mai [2022], 16 193 personnes (2 602 ménages) ont été forcées de se déplacer dans les communes de Torodi et Makalondi (...) Plus de 17 000 personnes ont fui le Mali pour s'installer dans les régions de Tillabéri et de Tahoua au Niger. » Le fonctionnement des marchés, le déplacement des habitants sont affectés négativement par cette situation.

2- LE MIL ET LE NIEBE SONT A LA BASE DES REGIMES ALIMENTAIRES EN REGION DE TILLABERI.

Les données sur les pratiques alimentaires au Niger et dans la région de Tillabéri sont, comme pour beaucoup d'autres parties du Sahel occidental, lacunaires, l'essentiel des enquêtes et travaux de recherches menés sur les problématiques alimentaires portant sur la malnutrition et le niveau de sécurité alimentaire. Les éléments présentés ici sont issus de déductions faites des données nationales croisées avec des sources relatives à la région de Tillabéri (Sow, S.A. 2005, Plateforme Nationale d'Information sur la Nutrition 2018).

La consommation de céréales constitue le socle de l'alimentation, avec un apport calorique dépassant 60% dans la ration alimentaire. La consommation de mil représenterait à elle seule plus de 75% de la consommation céréalière nationale. Elle est complétée par le sorgho et/ou le maïs. Le riz et le blé occupent quant à elles une place très secondaire dans les régimes alimentaires.

Les légumineuses, comme le niébé (feuilles et grains), gagneraient en importance dans la ration alimentaire type représentant plus de 11% de l'apport calorique et apportant, avec le lait frais, l'essentiel des protéines consommées. La consommation de viande et de poisson est peu fréquente (une fois par semaine).

3- DE FORTS CONTRASTES PEDOCLIMATIQUES.

Le climat se caractérise par une pluviométrie annuelle décroissante du sud au nord (de plus de 700 mm à moins de 300 mm pour la période 1951 – 1990). Les pluies sont concentrées sur quelques mois (juillet-septembre). La pluviométrie est aléatoire d'une année sur l'autre tant dans les cumuls que dans la répartition spatio-temporelle.

Selon une étude récente (Lawan, Bacci et Mouhaimini, 2014) : « Après les années de déficit des années 80 on assiste à une forte variabilité inter annuelle de la pluie avec une tendance globale vers la hausse de ces précipitations ces dernières décennies avec une augmentation moyenne d'environ 10 mm à l'horizon 2015-2025 et une augmentation par rapport à la moyenne de 50 % à Tillabéri à l'horizon 2020-2049. » Selon cette même étude : « Une augmentation quasi constante des températures minimales et maximales est déjà constatée et cette augmentation continuera à l'horizon 2015-2025 avec une augmentation moyenne annuelle maximale déjà constatée ces dernières années d'environ 0,8°C, et qui se poursuivra à l'horizon 2015-2025 à environ 1°C et à l'horizon 2020-2049 une augmentation moyenne de l'ordre de 1,5 à 2°C dépassant déjà l'augmentation souhaitée par le GIEC à ne pas excéder 2°C d'ici à 2100. »

« La morphologie de la région se présente comme un vaste plateau légèrement incliné du nord vers le sud et de l'est vers l'ouest, avec une altitude moyenne de 250 m, largement incisé par le réseau hydrographique du fleuve

⁴ Selon l'INS (2017)

Niger, ses sept principaux affluents et par les dallols⁵. Les sols de la vallée du fleuve sont relativement riches en matière organique et éléments fertilisants. Les sols alluviaux et des dallols sont profonds, à bonne teneur en matière organique. Toutefois, la majorité des sols de la région, sont peu profonds et généralement pauvres en matière organique ; ils présentent un risque d'érosion élevé. Ces sols (...) constituent souvent des aires de pâturage ou de forêt. » (Daouda, Tarchiani et Tiepolo, 2016)

enjeux de sécurisation foncière (pour l'arboriculture).

La production pluviale domine largement les superficies et les volumes de production. La production de décrue a, selon les zones et les années considérées, un poids significatif⁷. La production irriguée, par exhaure manuelle ou moto mécanisée, demeure marginale à l'échelle régionale.

4- DES SYSTEMES DE PRODUCTION FAMILIAUX INEGALEMENT DOTES MAIS IMPREGNES DE PRINCIPES DE L'AGRO-ÉCOLOGIE.

Il n'est pas possible de présenter ici un état détaillé de l'orientation et des typologies d'exploitations agricoles. Sont ici évoqués, les traits communs aux exploitations agropastorales et certaines spécificités observées dans les territoires composant la Région. En premier lieu, les formes familiales d'exploitations agricoles sont largement dominantes. Elles combinent, dans des proportions différentes, une diversité de productions agricoles pluviales (mil et niébé omniprésents, dans les assolements⁶, sorgho), l'élevage de ruminants (chèvres et ovins mais aussi bovins) et comptent pour une majorité d'entre elles des actifs engagés dans des activités extra-agropastorales conduites sur place ou ailleurs (mobilité de courte ou longue durée des actifs). Ces exploitations sont intégrées, à des degrés divers, aux marchés locaux, nationaux, transfrontaliers et internationaux comme en atteste le dynamisme de filières telles que bétail sur pied ou souchet (voir plus bas). Au plan des assolements on peut noter certaines spécificités, parmi lesquelles :

- Un dynamisme important de l'irrigation pour la production maraîchère dans la vallée du fleuve Niger et notamment vers Tillabéri ;
- En périphérie des agglomérations de la Région et de N, une tendance au développement du maraîchage irrigué, de l'arboriculture fruitière (manguiers, agrumes, bananiers) et de l'embouche (viande et lait), attribuable à la forte croissance de la population urbaine et aux

⁵ Dallol : vallée fossile recueillant l'eau de pluie contenant également des réserves souterraines d'eau peu profondes
⁶ Les variétés cultivées et espèces animales varient selon les zones considérées dans cette région contrastée au plan pédoclimatique

⁷ Pour la production de patates douces et de maïs notamment

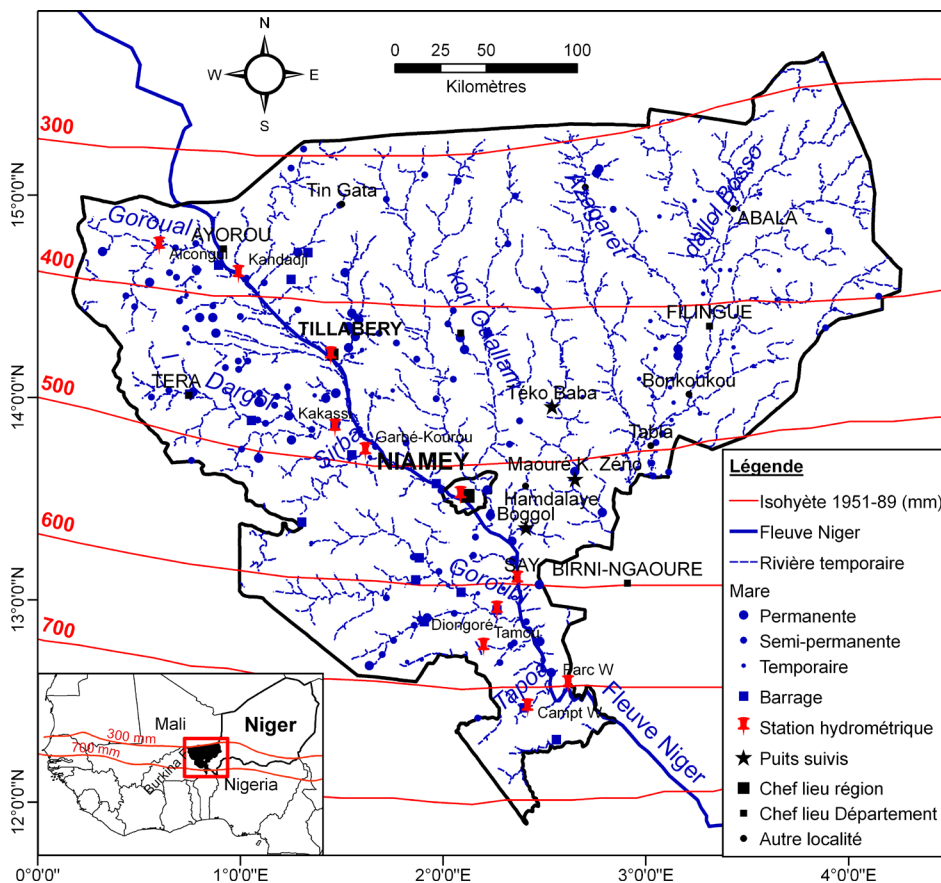


Figure 2: réseau hydrographique en région de Tillabéri (source : Nazoumou Y. et al. 2016)

La gestion de la fertilité des sols s'appuie sur un panel de pratiques dont les plus courantes sont : rotations et associations culturales (mil+ niébé notamment), intégration agriculture-élevage (vaîne pâture, parcage du bétail) et/ou agriculture-arboriculture (acacia, karité etc.), maîtrise des prélèvements de matière organique, aménagements anti-érosifs (« tassa »), jachère... L'apport de fumure minérale, le plus souvent en association avec de la fumure organique, se concentre sur les cultures irriguées (maraîchage en particulier) et les cultures pluviales les plus rémunératrices comme le souchet. On observe aussi localement l'adoption de la pratique de la microdose d'engrais promue dans les années 1990-2000 par d'importants programmes (voir partie BD).

La production repose principalement sur des

variétés et espèces de pays, sauf pour certains produits maraîchers (tomates, choux, etc.) (Miko, 2014 ; Soumaïla, 2020)

Le travail du sol (labour) se fait par traction animale (asine notamment) dans une majorité d'exploitations agricoles semble-t-il ou, à défaut, manuellement.

Les pratiques d'élevage sont variées. A l'élevage transhumant, réputé extensif en capitaux et en travail, se combinent des formes d'élevage « semi sédentaire » à sédentaire (embouche pour la production de lait frais et de viande). Ces dernières reposent sur des pratiques plus intensives en capitaux et en travail comme l'achat d'aliments, le recours à des soins vétérinaires ou encore la surveillance étroite de troupeaux de taille réduite par rapport aux troupeaux transhumants.

L'utilisation d'intrants chimiques, autre que la fumure minérale, s'observe essentiellement pour la production de légumes irrigués. Selon le RECA, l'utilisation d'herbicides est en forte hausse sur la période 2019-2021 (RECA, 2022⁸). Une analyse récente détaillée des systèmes de productions maraîchers dans la région met toutefois à jour le fait que les quantités et fréquence d'utilisation des pesticides et engrais chimiques sont faibles (Soumaïla, 2020).

Au bilan, et par-delà la diversité et les contrastes des situations, les systèmes de production agropastoraux de la région de Tillabéri fonctionnent sur des bases plutôt durables.

Importance de la pêche dans la région de Tillabéri :

« Dans cette région, la pêche se pratique sur le fleuve Niger et ses sept affluents (...), en plus des 208 mares dont 98 permanentes et les 21 retenues artificielles d'eau que compte la région. [Les silures, capitaines et carpes sont les espèces les plus pêchées et vendues]. Selon la Direction régionale de l'Environnement et de la lutte contre la désertification, la région du fleuve abrite environ 1400 pêcheurs, 129 mareyeurs et 670 mareyeuses. (...) Les retombées financières de cette activité sont estimées à plus de 2 milliards de FCFA par an. La pêche est également d'un grand apport en protéines pour les ménages ». L'insécurité qui sévit dans la région perturbe cette filière. Source : Mahalmoudou Touré Maïmouna ANP/ONEP- Tillabéri

5- TENDANCES ET NIVEAUX DE PRODUCTION : UNE AUGMENTATION DEPASSANT LE CROIT DEMOGRAPHIQUE, MAIS DES DISPARITES TERRITORIALES MARQUEES.

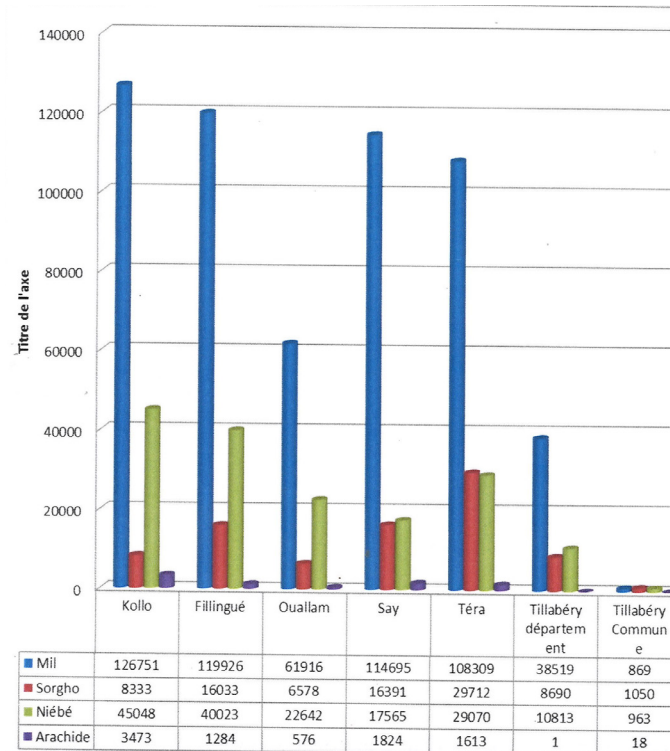
Les estimations des services déconcentrés et les observations directes font état d'un croît du cheptel en

⁸ Le RECA établit cette conclusion en constatant que l'offre de produits chimiques est en augmentation depuis 2019

Département	Bovins	Ovins	Caprins
Tillabéri	207 749	50 436	53 565
Ayérou	102 324	50 436	80 348
Filingué	149 033	113 484	201 259
Abala	182 565	113 484	206 051
Baileyara	40 984	64 017	71 878
Kollo	327 467	191 599	206 730
Ouallam	377 199	303 198	352 554
Banibangou	106 389	66 556	151 095
Say	341 631	185 647	266 692
Torodi	279 516	185 647	177 794
Téra	743 805	344 252	378 993
Gotheye	304 838	132 404	145 767
Bankilaré	170 709	52 962	58 307
TOTAL REGIONAL	3 327 209	1 854 122	2 351 033
TOTAL NATIONAL	15 225 408	13 192 925	18 108 124

Tableau: effectifs du bétail selon l'espèce et le département (hors camelins, porcins et volaille). Chiffres de 2019 (Direction des statistiques. 2019a)

région de Tillabéri⁹. Ce territoire est d'une part une région de transit, traversée par des flux de bétail venant du Burkina et du Mali. D'autre part, il est le siège d'une production animale importante. Cette production est stratégique tant pour l'apport en protéines animales (consommation de



Graphique ci-dessus : production moyenne (tonnes) de mil, niébé, sorgho et arachide sur la période 2007-2011 dans les départements de la région de Tillabéri (Source : Tankari et Mounkaïla, 2014)

lait frais de caprins et bovins notamment, et viande de bovin) que pour l'économie des territoires et familles

⁹ Déduction faite des tendances nationales. Selon la direction des statistiques (2019a), entre 2005 et 2020, les effectifs de bovins, ovins et caprins ont crû de respectivement 120%, 48% et 68%.

(capitalisation, génération de revenus) et la gestion de la fertilité des sols.

Les départements de Téra, Ouallam, Say et Kollo apparaissent les plus dynamiques du point de vue de la production animale.

La production nette de céréales pluviales, estimée en 2021 par la Direction des statistiques (2021) du ministère de l'Agriculture et de l'élevage à environ 805 000 tonnes, est dominée en superficie et volume, par ordre d'importance décroissant, par le mil-très largement- puis le sorgho. Les

le gombo et le sésame, les patates douces (cultivées en décrue) et des légumes irrigués (oignon, pomme de terre, piment, gombo, tomate, aubergine amère, tomate, laitue...).

L'arboriculture fruitière (manguiers, anacardiens, agrumes et bananiers), enfin, connaît un développement certain, bien que non quantifié, dans certaines zones disposant d'avantages comparatifs au plan pluviométrique (sud de la région) ou du marché (périphérie des villes, proximité des mines et axes bitumés).

Département	Nb communes	Population (2021)	Besoin theorique en cereales (T)	Production nette de cereales (T)	Balance cerealiere (T)
ABALA	2	201 586	40 067	42 025	1958
AYEROU	2	79 678	15 837	11 573	-4 264
BALLEYARA	1	149 679	29 750	37 187	7 437
BANIBANGOU	1	93 536	18 591	12 492	-6 099
KANKILARE	1	118 606	23 574	15 667	-7 907
FLINGUE	4	428 533	85 175	92 130	6 955
GOTHEYE	2	336 766	66 936	56 046	-10 890
KOLLO	11	650 219	129 238	134 643	5 405
OUALLAM	3	457 171	90 867	72 434	-18 433
SAY	5	245 369	48 770	100 581	51 811
TERA	6	469 722	93 362	101 517	8 155
TILLABERI	2	251 027	49 894	95 459	45 565
TORODI	5	255 132	50 710	16 732	-33 978
C.U.TILLABERI	1	66 612	13 240	16 418	3 178
TILLABERI (TOTAL REGION)	45	3 803 636	756 011	804 904	48 893

Figure ci-dessus : balance cerealiere des departements de la region de Tillaberi en 2020 (source : departement des statistiques, 2021).

départements de Filingué, Kollo, Téra et Say concourent à près de 3/4 de la production régionale. **La production est irrigulière, à l'image de la pluviométrie et de certains autres paramètres (insécurité notamment), mais elle dépasse, en moyenne et théoriquement, les besoins des habitants de la région¹⁰.**

Une analyse plus fine met toutefois à jour de fortes disparités : les services statistiques estimaient ainsi en 2021 que bien que la région affichait un excédent de près de 49 000 tonnes, 738/2140 localités de la région, soit plus d'un tiers, étaient en déficit (Direction des statistiques, 2021)

La production de **légumineuses** est largement dominée par le niébé (477 000 tonnes en 2020), souvent cultivé en association avec le mil. C'est logiquement dans les départements où la production de mil est la plus importante que celle de niébé est la plus importante. L'arachide (20 000 tonnes produites en 2020), cultivée en rotation avec les céréales, est produite principalement dans les départements de Kollo, Say et Téra.

D'autres productions, occupent une place importante dans les assolements et l'alimentation de la région, notamment

Au bilan **la région apparaît, en moyenne, excédentaire en termes de production céréalière et de production animale**. Il apparaît en outre qu'il y a une très bonne adéquation entre les régimes alimentaires dominants et les productions locales.

6- APPREHENSION DES FLUX DE PRODUITS AGROPASTORAUX ET AGROALIMENTAIRES : L'ALIMENTATION DE LA REGION DEPEND POUR L'ESSENTIEL DES PRODUCTIONS REGIONALES

Tillabéri est une région **exportatrice nette de bétail sur pied** ainsi que de peaux. Les exportations annuelles dites contrôlées depuis la région- inférieures donc aux chiffres réels- sont estimées pour l'année 2019 à plus de 42 000 bovins, 87 500 ovins et 78 600 caprins (Direction des statistiques, 2020). L'évolution du contexte sécuritaire dans le Liptako en particulier vient cependant perturber les circuits commerciaux (cf. encadré sur les mobilités humaines, plus haut).

Plusieurs autres produits sont exportés comme l'oignon blanc de Gothèye ou encore le souchet vers les villes du pays ou des pays voisins (Nigéria en particulier).

Les flux internes et avec les régions frontalières concernent

¹⁰ Cette conclusion s'applique à l'échelle nationale : le paysans du Niger produisent, en moyenne et théoriquement, davantage que les besoins des habitants.

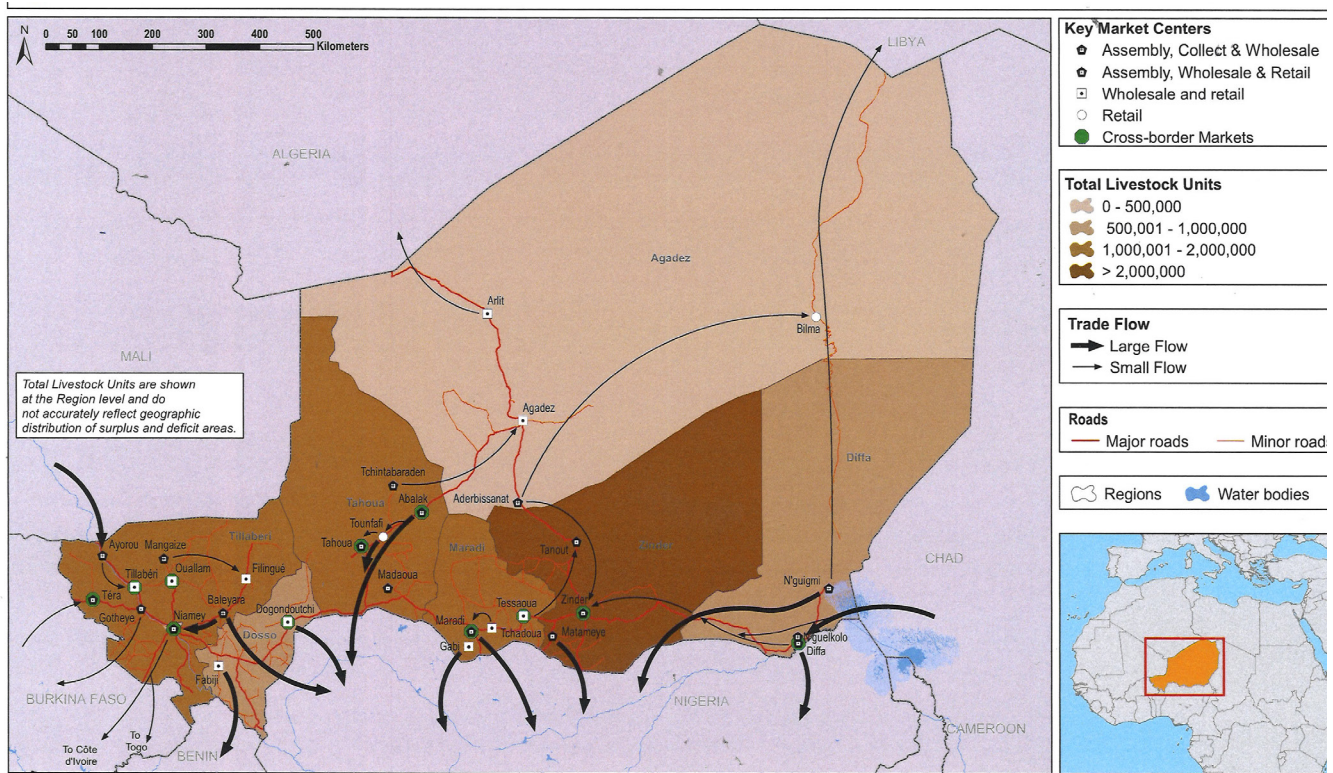


Figure ci-dessus : flux de bétail sur pied dans l'ouest du Niger (source : Few's net).

le bétail, les céréales pluviales (mil), les légumineuses (niébé et arachides). Ils mettent à jour les complémentarités territoriales entre des zones où l'élevage est prépondérant et d'autres où l'agriculture est prépondérante.

La région importe plusieurs produits alimentaires de base, principalement du sucre, de l'huile, du concentré de tomates dans des proportions toutefois assez faible. Au bilan, l'alimentation de la région dépend pour l'essentiel des productions régionales et de l'import de produits issus des régions et pays voisins.

CONCLUSION : UN SYSTEME ALIMENTAIRE TERRITORIALISE DEMEURANT CONFRONTE A DES DEFIS ALIMENTAIRES ET AUX EFFETS DE L'INSECURITE.

Le tableau succinct des dynamiques et pratiques de production agropastorales en région de Tillabéri esquissé ici met à jour que les producteurs familiaux ont, dans l'ensemble, su répondre aux dynamiques démographiques. La production céréalière pluviale a en effet suivi le croît démographique. La production de niébé et de bétail connaît une dynamique comparable. L'augmentation des productions s'est réalisée par extension des superficies cultivées mais également, localement, par une intensification de la production. Cette dernière mobilise pour l'essentiel des pratiques durables, dont la plus emblématique est peut-être l'agro foresterie. Le recours aux intrants agro chimiques (engrais et pesticides) demeure à ce jour très modeste bien que des sources estiment que l'utilisation des pesticides est en forte augmentation depuis 2018. La forte adéquation entre

assolements et régimes alimentaires met finalement à jour un système alimentaire fortement territorialisé.

Pour autant, la région de Tillabéri demeure confrontée à des défis alimentaires. Les moyennes régionales et départementales cachent des profondes disparités territoriales: 1/3 des localités sont considérées comme déficitaires. Des disparités sociales fracturent en outre la région : les possibilités d'une intensification durable demeurent en effet fortement liées au degré de sécurisation foncière des exploitations familiales ainsi qu'à leur facilité d'accès à la matière organique générée par le bétail.

Finalement, le système alimentaire est perturbé par l'insécurité qui s'est développée ces dernières années, tout particulièrement à l'ouest, au sud-ouest et nord-ouest de la région.

BIBLIOGRAPHIE :

Daouda A., Tarchiani V. et Tiepolo M. (2016) Milieu physique, peuplement et exposition aux aléas hydro-climatiques dans la région Tillabéri, Niger. In book: Risque et adaptation climatique dans la région Tillabéri, Niger. Pour renforcer les capacités d'analyse et d'évaluation (pp.27-50) Chapter: 1 Publisher: l'Harmattan. Editors: Vieri Tarchiani, Maurizio Tiepolo

Direction des cultures vivrières. Ministère du développement agricole (2006) Rapport sur les résultats définitifs de la campagne agricole 2005/2006 22 p.

Direction des statistiques. Ministère de l'agriculture et

de l'élevage.

- (2021) Rapport d'évaluation de la campagne agricole d'hivernage 2020 et Perspectives Alimentaires 2020/2021- 57 p.
- (2019a) Les statistiques du secteur de l'élevage 2019. Rapport annuel 2019. 360 p.
- (2019b) Rapport d'évaluation de la campagne agricole d'hivernage 2018 et Perspectives Alimentaires 2018/2019- 45 p.
- (2015) Résultats définitifs de la campagne agricole d'hivernage 2014 et Perspectives Alimentaires 2014/2015- 32 p.

Dispositif national de prévention et de gestion des crises alimentaires (2011) Situation alimentaire et nutritionnelle 2010/2011 37 p.

I.N.S. (2016) Monographie de la région de Tillabéri. Recensement général de la population et de l'habitat 2012. 120 p.

Lawan K.G., Bacci M. et Mouhaïmini M. (2014) Caractérisation climatique de la région de Tillabéri. ANADIA Niger. 36 p.

Miko I. (2014) Etude sur la sécurité semencière au Niger. Rapport d'étude pilote dans les communes rurales de Dantchiadou, Imanan et Kourthèye (région de Tillabéri) 38 p.

O.I.M. et R.B.M. (2022) Suivi des mouvements de transhumance. Cartographie des transhumants bloqués. Tillabéri (Niger) Gao (Mali) et Sahel (Burkina Faso). Dashboard 1. 6 p.

Plateforme Nationale d'Information sur la Nutrition (2018) Analyse documentaire des enjeux de la nutrition au Niger 80 p. (Ministère du Plan, INS)

Réseau des Chambres d'Agriculture du Niger (2021) Les herbicides en vente au Niger en 2021 https://reca-niger.org/IMG/pdf/liste_herbicides_actualisee_2022.pdf

Rouch J. (1956) Migrations au Ghana. In: Journal de la Société des Africanistes, 1956, tome 26. pp. 33-196

Soumaïla A.S. (2020) Diagnostic des sites/systèmes de culture/systèmes de production intégrant la petite irrigation dans les régions d'Agadez, Tahoua et Tillabéri. Rapport du diagnostic agricole dans la région de Tillabéri. Version finale. 181 p.

Sow S.A. (2005) Le lait, patrimoine des Peuls pasteurs du Niger. Pratiques alimentaires, représentations et usages non alimentaires chez les Gaawoo'be du Gourma. Patrimoines naturels au Sud. 24 p.

Tankari A.M. et Mounkaïla G.B. (2014) Caractérisation des systèmes de production agricole de la région de Tillabéri. ANADIA Niger. 50 p. **s L.** Pourquoi l'«esclavage par ascendance » subsiste encore au Mali ? The Conservation 11 mars 2021

Histoires sahéliennes

Une aventure dessinée en six épisodes

Episode 5 : Tillabéri (Niger)

Après son passage à Kayes au Mali, Amina se rend à Tillabéri, à l'ouest du Niger... Associations culturelles, Régénération Naturelle Assistée, pratiques de fumure et de compostage ... les trésors de l'agro-écologie paysanne de l'ouest du Niger n'auront bientôt plus de secret pour elle. Mais que lui servira-t-on à manger à l'issue de ce périple ?

